

# PERSPECTIVES DES ETUDES CLASSIQUES

## AU PORTUGAL\*

Aires Augusto Nascimento

1. Pendant les quinze dernières années, la situation politique et culturelle du Portugal a eu des conséquences inévitables dans l'enseignement. Les langues classiques en ont été affectées. Tout d'abord de façon négative; de manière positive par la suite, du moins espérons-le. C'est ainsi qu'à l'avenir, nous devons être capables d'accueillir les appels qui arrivent à l'université et avoir le courage et le discernement nécessaires pour mettre en pratique les propositions que l'université de son côté, vient de faire accepter tout récemment.
2. Nous ne retracerons guère toute l'historique de la présence des langues classiques dans l'enseignement secondaire ou supérieur au Portugal depuis la révolution de 1974. Au départ, cette présence fut menacée car elle était quelque peu marginale. Dans l'enseignement secondaire, les élèves étaient peu motivés. Les difficultés d'organisation de type administratif et la répartition des horaires découragèrent les professeurs. De plus, les cours pour lesquels les disciplines de latin et de grec étaient obligatoires ou à option se limitaient aux élèves qui voulaient suivre le cours d'études classiques à l'université. Cependant, les élèves éprouvaient des difficultés à suivre ces cours parce que parfois les conseils d'école, allant à l'encontre de la loi, se refusaient à créer des classes pour un nombre d'élèves qu'ils jugeaient trop réduit.

Pendant un certain temps, les étudiants qui avaient échoué dans l'une des langues classiques au secondaire avaient

---

(\*) Intervention à la Table Ronde de la C.N.A.R.E.L.A. - Strasbourg: 6/11/87.

le droit de s'y inscrire à l'Université. D'un autre côté, il faut souligner que jusqu'en 1974, les romanistes devaient fréquenter des cours de latin durant deux ans. Par la suite, cette politique a été abandonnée. Auparavant, le cours de culture classique était également une discipline obligatoire pour tous les cours de lettres (Philosophie et Histoire compris) après, elle n'a resté que pour le cours d'Études Classiques.

3. La réaction à cet état de choses a été lente mais progressive. Elle n'a été possible que grâce à un certain changement des mentalités très significatif. Tout d'abord, le cours de philologie classique a accentué le caractère médiateur des études classiques pour l'explicitation de la culture occidentale. Il ne fallait pas pour autant abandonner l'étude du passé grec et romain en tant que tels mais également élargir l'horizon surtout du côté de la grande latinité qui pénétrait dans les cultures nationales.

La demande a commencé par le cours de Philosophie; les classes de langue grecque, de langue latine et de culture classique ont commencé à être fréquentées par des élèves, parfois même par des maîtres-assistants qui voulaient approfondir l'étude de la philosophie occidentale dans ses origines et dans les textes originaux.

Pour les romanistes, la récupération est venue par la voie administrative. La réforme curriculaire de 1978 a rendu le cours de latin obligatoire pendant deux ans à l'université pour les cours ayant une combinaison d'au moins deux langues romanes. Cependant, cette réforme n'était pas accompagnée de mesures nécessaires pour garantir une préparation uniforme à partir de l'enseignement secondaire; par conséquent, les élèves qui arrivaient à l'université avaient des formations différentes, voire nulles. La solution adoptée fut de répartir les élèves en classes de niveaux différents et d'introduire un cours vestibulaire obligatoire pour tous ceux qui n'avaient pas suivi deux ans de latin dans l'enseignement secondaire. D'ailleurs, une mesure identique fut adoptée pour le grec et appliquée aux élèves du cours d'études classiques. Certains élèves désireux d'apprendre les langues classiques profitaient également de ces cours d'initiation.

Les résultats obtenus à la fin des premières années, malgré les circonstances pénibles dans lesquelles il fallait

travailler, ont été jugés positifs par les étudiants eux-mêmes. Le contenu des anciens programmes avait été bien sûr revu et corrigé et on avait également essayé de faire une articulation plus nette avec le contenu d'autres disciplines. Malgré les difficultés rencontrées, on se rendait compte que les efforts qui étaient nécessaires pour étudier la grammaire latine, analyser les textes latins et en faire la traduction et, par la suite, goûter à un texte, n'étaient pas vains.

Petit à petit, on voyait apparaître toute une série d'arguments favorables à l'étude du latin et les attitudes changeaient. Pendant un certain temps, les linguistes avaient déprécié ou voire-même sous-estimé l'importance du latin. Les spécialistes des littératures modernes, sous l'influence des structuralistes, semblaient être à même. Finalement, on s'est rendu compte que l'apprentissage théorique ne favorisait pas l'expression parmi les étudiants et que, par contre, un certain recul était nécessaire pour accéder au langage et aux codes littéraires. La portée pratique de l'étude du latin apparut sous un jour nouveau. On ne répétait plus que l'apprentissage du latin constituait un passage obligé pour l'étude du portugais, néanmoins l'accent était mis sur les effets analytiques et sur les bénéfices de la discussion culturelle qui en découlait.

Les romanistes n'étaient plus les seuls à réclamer l'étude du latin. Leurs confrères des sections de philologie germanique, d'histoire et de philosophie abondaient en ce sens. Deux moments traduisent récemment l'évolution des attitudes. Tout d'abord, l'adoption de la loi d'autonomie universitaire incita les facultés de lettres à modifier leurs curricula. Je suis moi-même témoin des initiatives prises spontanément par les différents groupes ou départements de langues et de littératures modernes pour l'introduction du latin dans les nouveaux curricula comme discipline obligatoire pendant deux ans.

Aussi, au mois de mai, nous avons organisé à la Faculté un colloque sur l'enseignement du latin avec l'aide du groupe de latin de la faculté de lettres de Lisbonne et quelques enseignants du secondaire. Malgré le peu de temps qui nous était imparti, nous avons pu réaliser une enquête auprès des professeurs de la faculté de lettres - pris comme univers significatif du milieu universitaire portugais - et nous avons eu la possibilité de préparer une table ronde que nous avons appelé "interpellation des humanités moder-

nes aux humanités classiques".

Les résultats de l'enquête nous semblent clairs et significatifs sur la nécessité du latin dans les cours de la Faculté de Lettres:

- 1) Tous les enseignants de la faculté de lettres, à l'exception de deux confrères appartenant au département de littératures modernes, ont déclaré qu'une préparation d'au moins deux ans est indispensable pour tous les étudiants de langues et de littératures modernes;
- 2) Trois assistants sur sept de la section d'histoire estimèrent qu'à l'exception de leurs étudiants, une préparation d'un minimum de deux ans devait être rendue obligatoire (y compris pour le cours de philosophie);
- 3) Tous les professeurs de la section de philosophie considérèrent que le latin était indispensable dans leur cours.

La même enquête révéla que, parmi les professeurs de la faculté de lettres - dont la titularité suppose au moins le doctorat:

- 58% (d'entre eux) souhaitent approfondir leurs connaissances du latin
- 10% seulement n'y étaient guère intéressés

Parmi les assistants,

- la proportion d'avis favorables atteignait les 80%
- 9% ne manifestaient aucun intérêt
- 11% s'abstenaient (sans doute par manque d'information).

A la lumière de ces résultats, on comprendra mieux la proposition faite par tous les départements de langues et de littératures modernes, et de celui de philosophie pour l'intégration du latin dans leur curriculum. Par ailleurs, l'initiative du Colloque sur l'enseignement du latin a été reçue avec enthousiasme et suivie avec attention et intérêt. La table ronde "interpellation des humanités modernes aux humanités classiques" nous a apporté des témoignages très vifs et très concrets. Un bon nombre de communications présentées au Colloque sont venues de la part des enseignants en langues et littératures modernes. Leur adhésion immédiate et spontanée au thème du Colloque nous a agréablement surpris.

Voilà, quelques grandes lignes de la situation du Latin chez nous. Une nouvelle expérience aura lieu à l'université portugaise. A partir de cette année, l'université prendra en charge la préparation pédagogique des enseignants du secondaire. Il nous faudra assurer la didactique des langues classiques. C'est un nouveau défi que nous devons relever d'une façon objective et concrète. Nous disposons de moyens limités et nous faisons donc appel à la coopération des humanistes classiques pour l'élaboration des projets de collaboration universitaire.

